

Francophonies d'Amérique



Mains de père de Paul Savoie (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1995, 142 p.)

Ol'Man, Ol'Dog et l'enfant et autres nouvelles Marguerite-A. Primeau (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1996, 84 p.)

Georges Bélanger

Number 7, 1997

Le(s) discours féminin(s) de la francophonie nord-américaine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004747ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004747ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, G. (1997). Review of [*Mains de père* de Paul Savoie (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1995, 142 p.) / *Ol'Man, Ol'Dog et l'enfant et autres nouvelles* Marguerite-A. Primeau (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1996, 84 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (7), 55–57. <https://doi.org/10.7202/1004747ar>

MAINS DE PÈRE

de PAUL SAVOIE

(Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1995, 142 p.)

et

OL' MAN, OL' DOG ET L'ENFANT ET AUTRES NOUVELLES

de MARGUERITE-A. PRIMEAU

(Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1996, 84 p.)

Georges Bélanger

Université Laurentienne (Sudbury)

L'anneau de la parole : des souvenirs et des figures

Si les auteurs de ce récit et de ce court recueil de nouvelles, tous deux en quête de vérité et d'identité, choisissent d'explorer par la parole le jeu de la mémoire, de fouiller leur passé, d'appeler des souvenirs spécifiques et de créer des liens avec le présent, ils visent cependant un but différent : le premier part à la recherche du père, de la figure du père, et tente d'accumuler tous les indices qui lui permettront de reconstituer cette image ; la seconde raconte des souvenirs d'enfance et de jeunesse, rend ainsi hommage à la vie et renaît en quelque sorte par l'évocation de ces moments de bonheur. Coïncidence, les deux auteurs parcourent un chemin comparable mais un peu à l'inverse, pourrait-on dire, et seul les réunit le besoin de se découvrir et de s'identifier.

Nous savons jusqu'à quel point le thème du père suscite un surcroît d'intérêt depuis quelques années. En effet, de nombreux auteurs ont abordé et traité ce sujet sous différents angles. Citons, par exemple, un essai récent de Naïm Kattan (*Le Père*, HMH, 1990), qui propose une approche et des réflexions captivantes sur l'origine et l'évolution du père à travers l'histoire : père mythique, fictif, réel, spirituel, tribal, voilà autant d'images que cet essayiste retrouve chez certains écrivains et certains grands hommes.

Mains de père s'inscrit dans cette lignée et expose un double itinéraire. Dans le but de mieux se connaître, le personnage central, un jeune homme d'une trentaine d'années, et narrateur-acteur, choisit d'habiter les souvenirs pour découvrir le père. La recherche de l'image du père, sorte d'élément déclencheur, demeure centrale dans tout le récit. Cette démarche s'accompagne pourtant d'une expérience d'écriture essentielle : de fait, elle en constitue le point de départ et la balise continuellement. Le lecteur assiste donc en même temps à la naissance d'un projet d'écriture et à la découverte du père dont le portrait est évoqué par touches successives et selon l'importance des

souvenirs. Ainsi aura-t-on compris le sens du titre, c'est-à-dire que les mains composent une partie évocatrice du corps que l'auteur privilégie dans l'appel de ses souvenirs, parce qu'elles caractérisent une facette de la personnalité du père. Le fils, narrateur de ce récit, a hérité de cette qualité, qu'il s'agisse de sa grande virtuosité au piano, par exemple, ou symboliquement, de son irrésistible besoin d'écrire. D'autres éléments significatifs servent aussi à cerner de plus près l'image du père qui se transpose dans une durée et un espace assez vastes : le narrateur, librement, effectue un va-et-vient entre 1955 et 1994, se déplace entre Toronto, Saint-Boniface, Winnipeg et Ottawa, et se raconte, expose sa souvenance, sous la forme de courts tableaux qui composent autant de chapitres dans le livre. À l'aide de souvenirs, parfois ciblés ou inconscients, reliés par exemple à la signification de la maladie ou de la mort, ou à la jeune enfance, aux relations familiales, à la vie quotidienne, etc., l'auteur, qui demeure toujours le point de rencontre et de convergence de cette quête, cherche, malgré les difficultés et les refus, à comprendre et à donner un sens à la vie du père. La vérité prend forme peu à peu et finit par s'imposer : le père possédait un ordre bien à lui, une vision du monde, le fils, à l'instar de Julia, sa jeune enfant, crée lui aussi son propre centre, module son espace vital et détermine ses propres règles de vie. La réconciliation a lieu.

Autobiographie ou fiction, peu importe en somme : Paul Savoie, sous le prétexte de la création d'un livre, se livre à une incursion dans le passé, multiplie et interroge les pistes, à la recherche du père, tente de trouver des liens ataviques, dans le but d'éclairer le présent et de mieux se définir. La structure de *Mains de père* et le ton intimiste de l'écriture conjuguent bien ces deux points de vue.

Marguerite-A. Primeau pratique également le jeu de la mémoire, s'inspire du passé et puise parmi certains souvenirs pour faire revivre ou créer les personnages, les figures qui composent les six nouvelles du recueil *Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant et autres nouvelles*. Bien structurés et empreints d'une grande simplicité, les récits racontent la vie de tous les jours et exposent quelques moments privilégiés, petit drame passager ou instant de bonheur. Qu'il s'agisse de la rencontre et de l'amitié entre un vieil homme et un jeune enfant infirme qui permettent à l'un de retrouver le goût de vivre, et à l'autre de naître à la vie (*Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant*) ; de cette amourette vécue dramatiquement par deux jeunes enfants d'une dizaine d'années, à cause d'un malheureux malentendu (*Mon petit ami « de » Juif*) ; des contes d'une vieille Irlandaise qui tente d'exorciser l'esprit malin au cours d'une veillée mortuaire (*Granny*) ; d'une Amérindienne tourmentée entre la fidélité à ses coutumes et le monde moderne (*Mémère Desjarlais*) (une première version de ce texte a paru dans *Les Cahiers du CEFCO* à l'automne 1989) ; du récit touchant de cette grand-mère, madame Taillefer, recluse dans une maison pour personnes âgées (*Une veille de Noël*) (cette cinquième nouvelle demeure très certainement la mieux achevée du recueil) ; ou enfin de la vie de madame

Tourangeau perturbée par la crainte de perdre sa maison, incapable de payer ses taxes (*Les Sapins de Madame Trotte-Menu*).

En plus de réserver des surprises au lecteur qui prendra grand plaisir à lire ce recueil de nouvelles aux rebondissements multiples, l'auteure se fait la porte-parole de l'Ouest, du Manitoba « francophone » en particulier, parce que les récits, les souvenirs évoqués, parfois lointains, et tous les personnages s'enracinent dans cet espace.

Mains de père de Paul Savoie et *Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant et autres nouvelles* de Marguerite-A. Primeau s'ajoutent aux nombreux ouvrages publiés par ces auteurs : le premier en a plus d'une quinzaine à son actif, dont quatre à ce jour aux Éditions du Blé — on se rappellera qu'un recueil de poèmes, *Salamandre*, fut le premier titre publié par cette maison d'édition, fondée en 1974 ; la seconde publie son cinquième ouvrage. S'ils témoignent tous deux d'une belle vigueur, ils soulignent d'autant la présence des auteurs francophones de l'Ouest.